Métro
La république des taupes

La ville de Métro est une grosse vache qui n'en finit pas de crever.

En 2202, la Chine lance sur Paris une bombe à impulsions paradoxales de 500 mégatonnes, ouvrant une faille dimensionnelle dans un rayon de 200 km². Des Fomori, Horlas surgis d'une autre dimension, envahissent la surface mais ne peuvent accéder aux souterrains ou sortir de l'agglomération.

Avant que la surface de Paris ne devienne invivable, les populations avaient eu le temps de se retrancher dans les souterrains et les abris. Le gouvernement français a longtemps continué de siéger dans son bunker antiatomique sous le Palais de l'Elysée, l'endroit même où s'était déroulé le Jour de la Crise. Un an plus tard, il déclare la guerre à l'Italie. Objectif : Le contrôle de la zone fertile du Delta du Rhône. Cette guerre se soldera par la destruction de la dite zone, et affaiblira durablement la République.

Lorsque les communications furent définitivement rompues avec la province, Darmancourt fonda la République de Sub-Paris. Il espérait que demeurer sous la surface prémunirait les Parisiens des radiations et de la corruption. Mais le ravitaillement finit par poser problème. Et surtout, la cité souterraine attira les convoitises. En 2228, les bandes armées de la Razzia de Neuilly, les Brigades 93 et la Faction Orly Sud déferlèrent par les entrées du RER et mirent Sub-Paris à sac.

Les Hypogées

Pigalle III, le chef des Brigades 93, investit le bunker de l'Elysée. Après avoir exécuté Darmancourt et ses ministres, il s'autoproclama Dictateur à vie de Sub-Paris. Las, la ville avait trop souffert. Pigalle III avait la réputation d'un fou sanguinaire et la jacquerie des Parisiens s'abattit sur lui. Avec son état-major, il tenta de fuir, mais les communards, alliés aux bandes rivales, bloquèrent toutes les issues vers la province. Alors ils s'échappèrent... vers les profondeurs.

Ils explorèrent les abysses, plus bas que les anciennes carrières et les galeries du RER ; jusqu'à aboutir dans des zones que l'homme n'avait pas arpenté depuis des millénaires, dans les temps protoceltiques. Jusqu'aux mythiques Hypogées, tombeaux creusés avant même que Lucy, notre ancêtre commun, fasse ses premiers pas. Que se passa-t-il quand Pigalle et ses sbires dynamitèrent la pierre ronde qui en condamnait l'accès ? Quelles abominations y rencontrèrent-t-ils et par quel prodige y survécurent-ils ? L'Histoire ne le dit pas.

Pigalle demeura là avec son état-major. Jusqu'à fonder une lignée consanguine et mourir de vieillesse. Cette lignée perdure encore aujourd'hui, sous le nom des Notables. Ils ont aménagé les Hypogées, y construisant un extracteur d'air, fortifiant les accès, installant des lieux de vie, une agora, un tribunal, et même un théâtre. Les Notables bénéficiaient du trésor de guerre de Pigalle et d'un statu quo avec les habitants des niveaux supérieurs, qu'ils nommèrent les Morlocks. Ils devinrent les banquiers des Morlocks, fournissant les capitaux et les savoir-faire, et récupérant les bénéfices. Tant est si bien que les Notables se persuadèrent de régner légitimement sur les Morlocks.

Les Notables se caractérisent également par le culte du Roi en Jaune. Au commencement, le Roi en Jaune serait apparu dans la Caverne. On sait qu'il est vêtu de haillons jaunes, que son visage est masqué et que c'est un Dieu. Il a fondé la Noblesse, et le Clergé, qui gouvernent en son nom, en attendant son retour. Le Roi en Jaune possède un symbole, qu'on appelle le Signe en Jaune, mais qui n'est jamais représenté. On le fête chaque année, à la date de Mardi-Gras, lors d'une cérémonie masquée qui s'appelle le Festival. On dit qu'il se manifestera un jour à cette occasion.

Les Notables sont divisés en quatre castes :

† La Noblesse : Eux seuls savent à quoi ressemble vraiment le Roi en Jaune, et quels sont ses desseins, et quand Il reviendra. En attendant, ils gouvernent en Son nom. Quiconque remet en cause l'autorité de la Noblesse peut être jugé et condamné à l'enfermement, l'exil... ou la mort.

† Le Clergé : Ils ordonnent le culte qui est dû au Roi en Jaune. Ils veillent à ce que chacun Le vénère. Quiconque remet en cause le culte peut être jugé et condamné à l'enfermement, l'exil...ou la mort

† La Bourgeoisie : Ils s'occupent des affaires courantes. Ce sont eux qui gèrent l'économie, en chapeautant les travailleurs Morlocks. Ils s'occupent aussi du divertissement et des pièces de théâtre.

† La Roture : Les roturiers, ce sont des hommes à tout faire. Ils sont juste mieux que des Morlocks et s'acquittent des tâches ingrates dont les trois autres castes ne veulent pas se charger.

C'est donc une oligarchie ubuesque et solipsiste qui prétend diriger la populace de Métro. Si ceci n'est qu'un leurre, c'est en revanche sur cette base que s'est imposée une zonation sociale par strates : Les Notables vivent au plus profond, les Morlocks les plus riches et les plus puissants vivent un peu plus haut, dans les anciennes carrières et les galeries du RER, les artisans et les bourgeois dans les anciens égouts encore plus haut, et tout près de la surface, dans les caves et les rames du métro, s'entassent les plus déshérités.

Les Morlocks

Une seule chose explique que plusieurs centaines de milliers de gens s'agglutinent dans les souterrains de Metro. La peur de la Forêt et la peur de la Surface sont plus fortes encore que les conditions de vie misérables des sous-sols. Encore aujourd'hui, pour ceux qui survivent jour et nuit dans la forêt, Métro apparaît comme un Eden. Mais ceux qui tentent la migration risquent de déchanter. Métro est surpeuplée. Lépreux, mendiants et crève-la-faim se bousculent dans les galeries putrides. Métro est obscure. Seuls quelques lampes à dynamo et des champignons phosphorescents assurent un peu de lumière. Métro est fétide. L'air est vicié par les immondices des parisiens, le remugle des tombeaux et les miasmes des maladies. Métro est dangereuse. Privés de gouvernement, et même de toute forme sociale garante d'un équilibre, la loi du plus fort y fait office de morale. Seules des milices, des mafias ou des sectes maintiennent un semblant d'ordre, ou plutôt gardent la population sous leur coupe. C'est le cas de la Guilde de Châtelet, sorte de Cour des Miracles dont le territoire s'étend sur plusieurs stations, et qui vit de divers trafics (prostitution, esclavage, extorsion, commerce avec la Province). On peut aussi mentionner la Caste des Nihilistes, aujourd'hui disparue. Métro est infecte. La corruption n'a pas épargné la zone. Mousses et algues tapissent les coursives et les rames. Des larves carnivores et des rats dégénérés hantent les catacombes. Métro crève la faim. La ville est entièrement dépendante, pour son approvisionnement, du commerce avec les peuplades de la province. En cas de mauvaise chasse ou de mauvaise récolte, les clients parisiens passent en dernier. Métro s'étouffe dans sa merde. L'élimination des déchets (nourriture avariée, matériel hors d'usage, excréments humains, cadavres) pose un gigantesque problème. Les méthodes de recyclage n'en viennent pas à bout. Alors les Notables évacuent leurs rebuts vers les strates supérieures, qui à leur tour les évacuent plus haut, transformant le niveau le plus élevé en bidonville immonde. De temps en temps, les Morlocks font des sorties pour éjecter le trop-plein vers la province, mais la pratique est coûteuse en vies humaines, tant les barbares de la Province sont belliqueux.

Le Dernier Métro

Contre toute attente, il reste une ligne de métro en fonctionnement. L'exubérant Raymond Lagagne en est l'unique conducteur. Tous les jours, aux commandes de son convoi défoncé, il effectue deux trajets aller-retour Gare de l'Est – Montparnasse-Bienvenüe, embarquant pour quelques caps, des légumes ou des babioles, tous ceux qui sont assez aventureux pour monter à bord de wagons éventrés, bravant la promiscuité, les coupe-jarrets et les câbles électriques chuintants. Si cette antiquité fonctionne encore, c'est grâce à la persévérance de Raymond, et à son solide réseau de mécaniciens et des commerçants. La Guilde de Châtelet, trop heureuse de pouvoir assurer ses trafics via ce moyen de transport providentiel, ravitaille la rame en énergie et assure la protection des passagers, permettant ainsi à la ligne de perdurer.

Saint-Sulspice
chasseur de vermine

Saint-Sulspice pense qu'il vit à Métro depuis toujours. Il ne saurait dire depuis quand il traque rats mutants, cloportes géants et scolopendres fouisseurs de chair. Collets, pelles, appâts, rations empoisonnées, filets, pinces, fourches et même un vieux Lüger constituent son matériel de chasse. Saint-Sulspice ne saurait dire pourquoi il a embrassé une telle vocation. Mais depuis qu'il est resté prisonnier sept jours dans une galerie éboulée, il s'est découvert un goût prononcé pour la chair de rat. C'est donc par intérêt culinaire qu'il a perduré dans ce métier. La Guilde de Châtelet le rémunère un caps par tête de rat. Actuellement, sa chasse est fructueuse et il envisage sérieusement de commencer un élevage de rats, qui lui assurerait à la fois un revenu régulier et des menus savoureux.

Le Bannissement

Le système judiciaire de Métro n'est pas très élaboré. Pour bien des crimes, il n'existe qu'un seul châtiment. Soyez accusé de rapine, de viol ou de meurtre, ou déplaisez simplement à quelque caïd des égouts ou prévôt des catacombes, ou encore contractez une maladie contagieuse, ou soyez le bouc émissaire de quelque communauté, votre sort sera le même. Vous serez ligoté, entraîné par des dizaines de bras vengeurs, mené jusqu'à une bouche d'égout ou une entrée du Métropolitain et vous serez abandonné à la Surface. C'est une punition jugée plus efficace qu'aucune autre. Elle a sur l'emprisonnement et la condamnation à mort l'avantage de ne pas encombrer l'espace vital de votre personne. Rares sont les bannis à revenir dans les sous-sols. Ces rescapés sont abattus à vue, et leurs corps rejetés à la Surface. Après tout, si vous avez survécu aux Fomori, c'est que vous étiez encore plus dangereux qu'eux !

La Surface

La surface. Des silences à glacer le sang. Une ville blanche et dénervée. Un visage de pierre dans la rigueur de l'hiver nucléaire.

Paris est une forteresse muette. Il y fait toujours plus froid qu'en province. Souvent il y neige. Mais au lieu de flocons, ce sont des milliers de morceaux de papier qui tombent. Coupures de journaux de l'Âge d'Or, parchemins brûlés, poèmes insensés. Reliques dispersées par le vent ? Plaisanterie horla ? Messages fous, esseulés, pièges. Fragments issus des infinités de versions parallèles de Paris ? Toujours est-il que cette neige entraîne chez l'explorateur de la surface un besoin violent de reconstituer le puzzle, et certains y consacrent leur vie entière. Un seul y est parvenu, ce qui l'a conduit à la folie et l'égarement. À moins que cette folie ait été présente depuis le début, car n'est-ce pas folie que de vouloir reconstituer l'irrassemblable ? Malheur à celui qui pourrait le rencontrer pour apprendre la vérité.

Si des arbres ont poussé un peu partout, la Surface est pour autant loin d'être retournée à la forêt. La Tour Montparnasse, le Sacré-Cœur, Notre Dame, servent de nids pour les rapaces et achèvent de mourir, dans les broussailles, à peine dérangés par des passages de chevreugnes. La Veine s'écoule grumeleuse, qu'aucune barque ne fend.

L'explorateur inconscient pourrait prendre la Surface pour un havre de paix. Traverser les ruines dans le calme le plus total. Jusqu'au moment où d'une ombre surgit un banni dément, armé d'une scie chirurgicale. Ou un de ces Fomori, créatures à la peau orange et translucide, visages de poupées et gueules de torture, aux yeux transpercés de clous, qui l'emporte dans ses grandes griffes vers un ailleurs dont personne n'est jamais revenu.

Au centre de cette désolation, un grand reflet nous éblouit. La Tour Eiffel a perdu son dernier étage. Elle est couverte de papier aluminium censée la rendre invisible aux Fomori. A l'intérieur se sont regroupés les bannis. Ils y survivent en mode tribal, dans le plus grand dénuement. Ils vivent là tout le jour et partent en chasse la nuit, la peur au ventre. L'ironie du sort veut que les bannis, victimes du système inique de Métro, l'aient reproduit au sein de leur tribu de la Tour Eiffel, puisque les mâles alpha et les meilleurs chasseurs vivent tout en haut de la Tour Eiffel, tandis que les plus faibles s'entassent dans les étages les plus bas, à la merci des Fomori le jour où ceux-ci se montreront plus hardis et prendront la tour d'assaut.

Pourtant, des rescapés qui s'échappent de la Surface, on en trouve. L'Avare, un illuminé mystique, serait carrément un survivant de l'attaque paradoxale effectuée sur Paris lors de C-Day. La fracture dimensionnelle lui aurait conféré la vie éternelle. Il aurait plus de deux-cents ans et se rappellerait de tout ! Peut-être serait-il même un genre de Fomor, venu d'autres dimensions pour absorber celle-ci. Il dirige une secte utopiste à Relents (anciennement Orléans) qui pratique la totale communauté de biens, ne reconnaissant aucune propriété privée, y compris sexuelle. L'Avare est-il un simple fou ou toutes ces manœuvres servent-elles un objectif cosmique ?